« maître de chœur, et vingt-trois autres chanoines; les digni-

« tés sont : le Doyen, l'Archidiacre, le Sacristain, le grand

« Custode. Ces deux dernières sont de la collation de l'arche-

« vêque; toutes les autres, aussi bien que toutes les places

« de chanoines, sont de celle du Chapitre (1). »

Les diverses données sur les églises collégiales, sur les bénéfices et les revenus des abbayes sont des chiffres à recueillir. Tout ce qui regarde l'administration militaire de la ville, sa division en trente-cinq quartiers, sa compagnie du guet, tout cela, quoique peu développé, est également curieux, et ne se trouve nulle part mieux éclairci.

D'Herbigny nous apprend que le cardinal Alphonse de Richelieu céda au roi de France le château de Pierre-Scise, moyennant la somme de 100,000 livres, qui furent employées à la continuation des nouveaux bâtiments de l'Archevêché, sur le bord de la Saône (2).

Les chapitres qui concernent les rapports commerciaux de notre cité avec l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre et la Hollande, sont dignes d'attention; tout ce qui regarde la fabrique des soies, la dorure, l'épicerie, les toiles, la draperie, peut devenir un curieux sujet de comparaison entre la fin du XVIIIe siècle et la première moitié du XIXe.

Nous trouvons ici indiquée assez en détail la manière dont on parvint à donner du lustre à nos soies. « Ottavio Mai, « marchand fabricant, mal dans ses affaires et à la veille de « faire banqueroute, se promenait un soir dans sa chambre, « occupé de son malheur, et mâchant entre ses dents quel- « ques brins de soie; il les tirait de temps en temps en rê- « vant, et les remettait dans sa bouche. Une fois, entre au- « tres, ses yeux furent frappés de l'éclat que cette soie « mouillée avait pris, et cette première remarque involon- « taire lui en fit faire d'autres. Avec réflexion, il jugea que

<sup>(1)</sup> Ibid., p. 53.

<sup>(2</sup>j Ibid., p. 75.